

MANDEMENT pour des prières publiques.

JOSEPH OCTAVE PLESSIS,

*Par la miséricorde de Dieu et la grace du S. Siège Apostolique,
Evêque de Québec, &c. &c. A tous les Fidèles de notre
Diocèse, Salut et Bénédiction en N. S.*

IL y a plus de quatre mois que la guerre est déclarée, **NOS TRES CHERS FRERES**, et cependant il ne vous a pas encore été indiqué de prières publiques pour détourner de dessus vous les suites malheureuses auxquelles ce fléau expose d'ordinaire les pays qui en sont désolés. Il est vrai que, jusqu'à ce jour, la guerre n'a servi qu'à mettre en évidence notre supériorité sur l'ennemi que nous avons en tête. Les différentes actions dans lesquelles nos forces se sont trouvé engagées, ont été autant de victoires pour nous, autant de leçons pour lui. Il a dû apprendre combien peu il gagneroit à attaquer cette Province, puisque celle du Haut Canada, avec une poignée de troupes et de milices, lui a fait éprouver des revers auxquels il ne devoit nullement s'attendre. Ce ne sont pas seulement les succès obtenus dans le mois d'août dernier, que nous prétendons vous rappeler ici, mais encore et principalement la glorieuse victoire remportée le 13 du courant, entre Niagara et le Fort Erié, où un détachement de l'armée Britannique, peu considérable, mais composé d'autant de héros que d'officiers et de soldats, vient de battre et de détruire une division plus que double de son nombre, et de faire sur elle 900 prisonniers, laissant à peine à l'ennemi autant de monde qu'il lui en falloit pour enlever ses morts et ses mourans étendus sur le champ de bataille.

Après un aussi brillant succès, que ne devez-vous pas espérer, **NOS TRES CHERS FRERES**, dans le cas où l'ennemi, poussant plus loin sa témérité, oseroit entreprendre l'invasion du Bas Canada? Que n'auroit-il pas à craindre d'une armée qui, par son organisation et sa discipline, fait l'admiration des officiers les plus expérimentés; d'un peuple entier brûlant du désir de se lever en masse pour donner des preuves de sa fidélité et de son courage; d'un Commandant en Chef, dont l'activité infatigable fait le sujet continuel de vos conversations, dont la condescendance a gagné tous les cœurs, dont la sage expérience a prévu tous les dangers, dont l'impartialité fait comprendre à tous les sujets de Sa Majesté dans ces Provinces, qu'ils n'ont qu'un seul et même intérêt, celui de la défense commune?

Peut-être, **NOS TRES CHERS FRERES**, qu'à nulle autre époque avant celle-ci, vous n'avez senti, comme vous le faites, combien la Divine Providence a été libérale envers vous, lorsqu'elle a permis que vous devinsiez sujets d'un Gouvernement protecteur de votre sûreté, de votre religion, de vos fortunes; d'un Gouvernement qui seul a su maintenir son honneur et sa gloire au milieu des débris de tous les autres; d'un Gouvernement auprès duquel les peuples opprimés, les Souverains détrônés, les victimes sans nombre de l'ambition et de la perfidie d'un conquérant insatiable, viennent chercher un azyle et des moyens de recouvrer leur liberté ravie ou de défendre le peu qui leur en reste. C'est dans le sein de ce Gouvernement paternel que vous vivez; c'est par ses ordres que vous courez aux armes avec une ardeur presque sans exemple; c'est de ses officiers que vous apprenez les exercices militaires; c'est sous ses drapeaux que vous deviendrez invincibles. Quelle satisfaction pour vous, **CHERS CANADIENS**, lorsqu'à la fin de cette guerre, vous vous rappellerez qu'elle a été, en grande partie, soutenue et heureusement terminée par